

# Le Monde

Rédaction, Administration: 5, r. des Italiens, Paris-IX'. — Directeur: Hubert BEUVE-MÉRY

0,50 F

Algérie, 0,50 DA; Maroc, 0,60 dir.; Tunisie, 50 m.; Allemagne, 0,70 DM; Autriche, 5 sch.; Belgique, 60c; Espagne, 1,3 pes.; Grèce, 8 dr.; Italie, 100 l.; Luxembourg, 5 fr.; Norvège, 1,50 kr.; Pays-Bas, 0,50 fl.; Portugal, 1,5 esc.; Suède, 1,25 kr.; Suisse, 0,50 fr.; USA, 50 cts; Yougoslavie, 3 din.

Tarif des abonnements page 12.

C.C.P. PARIS N° 4207-23  
TELEX PARIS N° 22613  
Ad. télégr.: JOURMONDE-PARIS  
Tél.: PRO (770) 91-29

## LE PREMIER TOUR DES LÉGISLATIVES

# Forte poussée des gaullistes sur l'ensemble du territoire Recul sensible des communistes et de la Fédération de la gauche

### LA PEUR ET L'ESPOIR

Par JACQUES FAUVET

C'est être fort peu démocrate que de contester le succès de l'adversaire ou de lui attribuer de bas sentiments. Ne pouvant nier les progrès de la majorité, la gauche est tentée d'y voir le seul effet de la crainte. Mais si « le parti de la peur » l'a emporté largement au premier tour n'est-ce pas qu'elle-même n'est pas assez apparue comme le parti de l'espoir ?

Le parti communiste a-t-il semblé trop révolutionnaire aux yeux des classes moyennes dont l'appoint lui est indispensable et pas assez aux yeux des plus jeunes, parfois séduits par l'ardeur du P.S.U. ? Il a pâti en tout cas de l'astuce du pouvoir qui, dépeignant l'entreprise totalitaire, lui a prêté les couleurs de l'anarchie ; il a payé le prix de barricades qu'il n'a jamais dressées, et celui de piquets de grève qu'il n'avait pas commandés.

Faute d'avoir rajeuni ses cadres et renouvelé ses candidats, la Fédération de la gauche a pu encore passer trop souvent pour le parti du passé et non pour celui de l'avenir. Alors que le gaullisme réussit, lui dont le chef est le dernier survivant des monstres sacrés, à se donner devant les électeurs le visage de la nouveauté et parfois de la jeunesse.

Peur du communisme et peur de l'anarchie, habilement con-

fondues : refus du régime et du personnel d'antan, rassemblement sinon réconciliation des droites, de la plus républicaine à la plus extrême : tout cela explique le succès du gaullisme mais ne suffit pas à justifier son attrait, encore sensible dans les couches populaires ; il faut bien qu'un peu d'espoir s'y mêle à beaucoup de crainte.

L'opposition et la majorité sont désormais exposées à deux tentations. La gauche peut soit se jeter dans l'activisme politique ou syndical au nom du « danger fasciste », soit se morfondre dans d'interminables querelles sur l'unité et le programme commun, et dans un cas comme dans l'autre laisser passer l'occasion de se donner un visage neuf.

Le gaullisme, s'il l'emporte dimanche, ne peut oublier qu'une bonne partie du pays se refuse toujours à lui et qu'il ne peut gouverner contre elle. Dans le soulèvement de mai qu'il a su exploiter — et c'est de bonne guerre électorale — le pouvoir sait bien qu'il y avait beaucoup d'espérances à côté de folles utopies ou de froids calculs. Se figurer que rien après tout ne s'est passé, sauf un mauvais moment ; différer les réformes pour satisfaire non seulement une majorité mais une opinion conservatrice, ce serait prêter sur la facilité et compromettre bien imprudemment l'avenir.

- Cent quarante-deux des cent cinquante-quatre sièges du premier tour en métropole reviennent à la majorité
- Tous les leaders de la F.G.D.S. sont en ballottage
- Progrès du P.S.U. ● Tassement des centristes

Le premier tour des élections législatives apporte une réponse sans ambiguïté à l'appel lancé par le général de Gaulle au pays le 30 mai, en prononçant la dissolution.

● PARTOUT LES GAULLISTES ET LEURS ALLIES ENREGISTRENT DES PROGRES SUBSTANTIELS. Ils sont d'ores et déjà assurés de détenir dans la prochaine Assemblée une majorité beaucoup plus large que dans la précédente, et l'U.D.R. n'exclut même pas tout à fait d'y avoir à elle seule plus des 244 sièges qui la dispenseraient de compter sur les républicains indépendants.

Cette poussée, qui porte en métropole la part des voix de la majorité de 37,73 % en 1967 à 43,65 % dimanche, auxquelles s'ajoutent 4,14 % des suffrages giscardiens ou modérés recueillis par des candidats non investis par l'U.D.R., entraîne dès le premier tour la réélection ou l'élection de 142 députés U.D.R. (dont 28 giscardiens), tandis que les autres formations n'ont que 12 sièges acquis (6 communistes, 4 centristes et 2 « divers droite »).

1) QUATRE ELECTEURS SUR CINQ ONT VOTE. C'EST UNE BELLE PARTICIPATION POUR UNE ELECTION LEGISLATIVE PRATIQUEMENT EQUIVALENTE A CELLE DU 5 MARS 1967. — Elle atteint en effet 80 % des inscrits, contre 80,92 % l'an dernier.

Les bulletins blancs ou nuls sont moins nombreux que l'an passé — 401 000 au lieu de 512 000 — en dépit des consignes parfois données ici ou là en faveur de ce genre de manifestation.

2) IL N'Y AVAIT JAMAIS EU AUTANT DE DEPUTES ELUS OU REELUS DES LE PREMIER TOUR D'UNE CONSULTATION ORGANISEE SELON LE SYSTEME UNINOMINAL MAJORITAIRE A DEUX TOURS. En 1958, trente-neuf sièges avaient été pourvus au premier tour pour la métropole et l'outre-mer (qui comprenait alors l'Algérie) et parmi eux figuraient vingt-trois députés sortants. En 1962, il y avait eu quatre-vingt-seize élus ou réélus en métropole et outre-mer. En 1967, quatre-vingt-un sièges pourvus en tout, dont soixante-douze pour la métropole. Aujourd'hui, il y a donc pour la seule métropole cent cinquante-quatre élus ou réélus, chiffre considérable, et cent quarante-deux sont députés sortants U.D.V. Républicains et républicains indépendants ou des candidats investis par l'U.D.R. La majorité a déjà retrouvé près des trois cinquièmes de ses sièges et ce seul fait dit assez l'ampleur de sa progression.

A noter que les candidats éliminés pour n'avoir pas obtenu les voix de 10 % des électeurs inscrits — règle mise en vigueur l'an passé — sont environ cinq cents, comme en 1967, et qu'on ne trouve parmi eux que quelques gaullistes, mais beaucoup de P.S.U., de centristes et tous les représentants des deux nouvelles formations apparues dans la bataille, Technique et Démocratie, de M. Baret, et le Mouvement pour la réforme, de M. Pisani. Ce dernier a bien recueilli plus de 10 % des inscrits dans sa circonscription, mais il est battu, le député sortant U.D.R. conservant le siège dès le premier tour.

3) LES GAULLISTES DE L'U.D.R. PEUVENT SE DEMANDER SI, POUR LA PREMIERE FOIS, ILS NE PARVIENDRONT PAS A DETENIR SEULS, SANS LEURS ALLIES GISCARDIENS, LA MAJORITE ABSOLUE DANS LA NOUVELLE ASSEMBLEE, SOIT 244 SIEGES. Cette hypothèse d'une majorité gaulliste homogène demeure incertaine. Le comportement du corps électoral peut varier assez sensiblement d'un tour à l'autre : cela s'est produit en 1967, où la majorité, trop sûre de son succès au soir du 5 mars, n'avait guère fait campagne pendant la semaine des ballottages et avait été profondément déçue le 12 mars. Aussi,

tous les dirigeants gaullistes, à commencer par MM. Pompidou, Frey, Chaban-Delmas et aussi le ministre de l'intérieur, M. Marcellin, ont-ils cette fois répété que la partie n'était pas encore gagnée, que tout dépendrait du second tour. Ils savent en effet qu'une partie de l'électorat peut être tentée de freiner le succès gaulliste, jugé par elle excessif, et aussi qu'à la veille du 1<sup>er</sup> juillet, de nombreux électeurs seront

### L'évolution des voix obtenues par les partis depuis 1967

23 JUIN 1968			5 MARS 1967		
Inscrits :	28 171 633		Inscrits :	28 300 936	
Abstentions :	5 631 892 (19,99 %)		Abstentions :	5 398 712 (19,07 %)	
Votants :	22 539 743 (80 %)		Votants :	22 902 224 (80,92 %)	
Blancs ou nuls :	401 086 (1,42 %)		Blancs ou nuls :	512 710 (1,81 %)	
Suff. expr. :	22 138 657 (78,58 %)		Suff. expr. :	22 389 514 (79,11 %)	
		(des inscrits)			(des inscrits)

PARTIS	VOIX	%	VOIX	%	PARTIS
Parti communiste	4 435 357	20,03	5 039 032	22,51	Parti communiste
P.S.U.	874 212	3,94	495 412	2,21	Extr. gauche (dont P.S.U.)
Fédération de la gauche	3 654 003	16,50	4 224 110	18,96	Fédération de la gauche
Divers gauche	163 679	0,73	319 651	1,42	Divers gauche
Centre Progrès et Démocratie moderne (P.D.M.)	2 290 165	10,34	2 829 998	12,64	Centre démocrate
U. D. R.	9 663 605	43,65	8 448 992	37,73	V <sup>e</sup> République
Rép. ind. non U.D.R. et mod.	917 539	4,14	821 097	3,66	Divers modérés
Extrême droite	28 871	0,13	191 232	0,85	Extrême droite
Technique et Démocratie	77 378	0,34			
Mouvement pour la réforme	33 848	0,15			

enclins à partir en vacances dès le samedi et de s'abstenir, considérant que le résultat est acquis d'avance.

Ce succès des gaullistes n'en est pas moins éclatant, puisqu'avec ceux des républicains indépendants qui ont reçu le « label » U.D.R. ils passent de 37,73 % à 43,65 % des suffrages, atteignant presque le pourcentage recueilli par le général de Gaulle, en métropole également, au premier tour de l'élection présidentielle de 1965 (43,71 %). Si l'on ajoute les républicains indépendants non U.D.R. (4,14 %), la majorité approche de près, dans le corps électoral, la majorité.

Une telle poussée se manifeste à peu près partout et aussi bien dans les grandes agglomérations urbaines de Paris et de sa banlieue, dans le Nord et le Pas-de-Calais, dans tous les fiefs gaullistes de l'Est alsacien et de l'Ouest breton, aussi bien dans les départements méridionaux, où le gé-

## M. Humphrey se prononce pour un cessez-le-feu immédiat

## Hanoi dément que les conversations de Paris aient fait des progrès

Dans une interview publiée dimanche par le « New York Times », le vice-président Humphrey s'est déclaré en faveur d'un cessez-le-feu immédiat au Vietnam, de manière à créer une atmosphère propice à rendre fructueuses les négociations de Paris. Ces négociations, a-t-il ajouté, sont entrées dans « une phase plus sérieuse » et « aussi minime qu'en soit la progression, elle est positive ».

M. Hubert Humphrey s'est également prononcé en faveur de la levée de l'embargo, au moins pour les produits alimentaires et non stratégiques, contre la Chine, qui, à ses yeux, ne peut être maintenue dans un isolement complet.

On ne peut s'empêcher de rapprocher la déclaration faite par M. Humphrey sur le Vietnam des récentes affirmations de M. Bill Moyers, ancien porte-parole de M. Johnson. Selon M. Moyers, en effet, le vice-président songerait à donner une image personnelle de lui-même en vue de ne plus apparaître comme « l'homme du président Johnson ». M. Moyers avait laissé entendre la semaine dernière que M. Humphrey pourrait notamment prendre ses distances à l'égard de l'actuelle politique vietnamienne de la Maison Blanche mais il avait été démenti par l'entourage du vice-président.

(Lire la suite page 23, 1<sup>re</sup> col.)

### L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE SECRÉTARIAT

PRÉPARE EN UNE OU DEUX ANNÉES

LE SECRÉTARIAT MÉDICAL  
SECRÉTAIRE - ASSISTANTE

LE SECRÉTARIAT DE DIRECTION  
COMMERCIAL - JURIDIQUE

Préparation aux diplômes d'État

COURS ORAUX : RENTRÉE LE 27 SEPTEMBRE

COURS PAR CORRESPONDANCE : INSCRIPTIONS TOUTE L'ANNÉE

40, Rue de Liège — PARIS - 8<sup>e</sup>

Métro : Europe et Saint-Lazare Tél. : 387-58-83 et 52-90

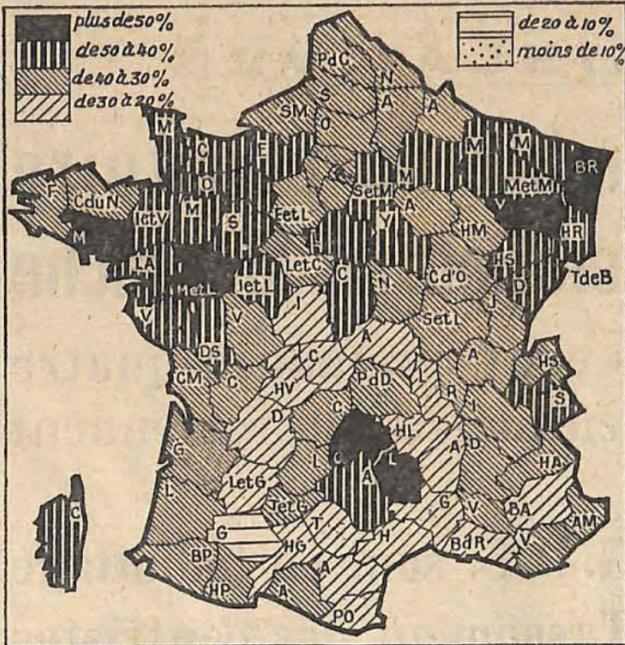
FONDÉE EN 1930

« LE MONDE DE L'ÉCONOMIE »  
SERA PUBLIÉ  
DANS LE JOURNAL DE MARDI  
(daté mercredi 26 juin)

# LES COMMENTAIRES ET L'ANALYSE DES RÉSULTATS

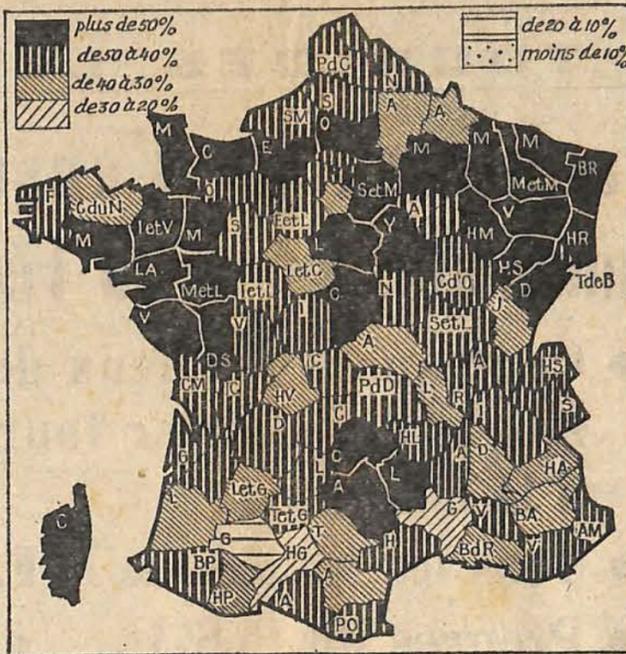
## La géographie électorale de la France

### MAJORITÉ 1967



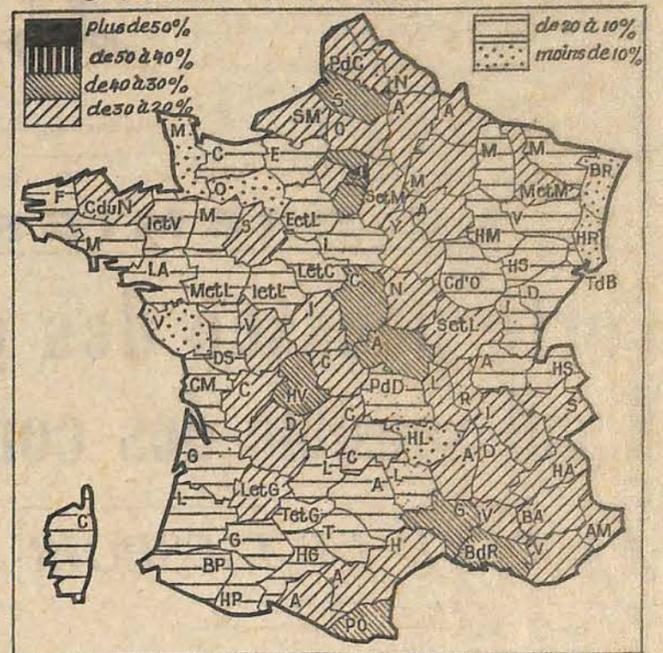
Les pourcentages sont calculés en fonction du total des voix obtenus par les candidats V<sup>e</sup> République de l'époque.

### MAJORITÉ 1968



Les pourcentages sont calculés en fonction du total des voix obtenues par les candidats bénéficiant du label ou du soutien U.D.R., y compris ceux appartenant à des formations non gaullistes, tels certains députés sortants P.D.M. Lorsqu'il y avait concurrence entre un républicain et un U.D.R. nous avons additionné leurs voix.

### COMMUNISTES 1967



### COMMUNISTES 1968



### LES DÉPUTÉS SORTANTS BATTUS

Dix députés sortants ont été battus au premier tour de scrutin. Ce sont :

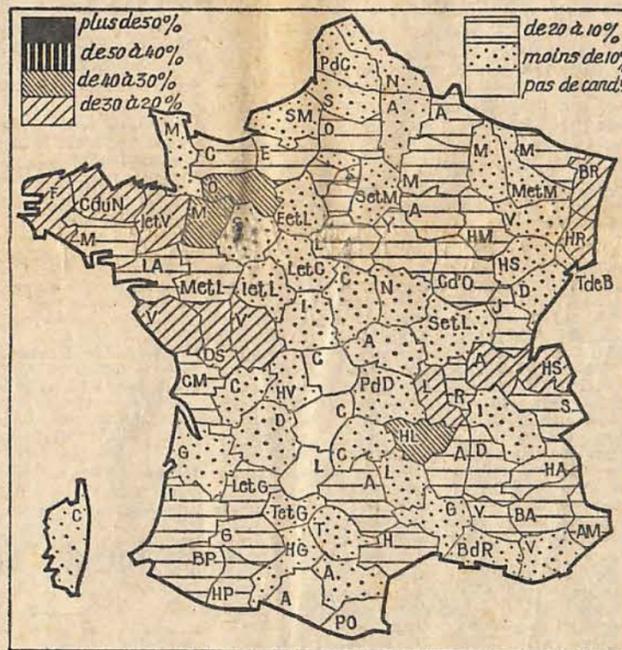
● 2 COMMUNISTES : MM. Mancey (Pas-de-Calais, 3<sup>e</sup>) et Morillon (Marne, 4<sup>e</sup>);

● 7 MEMBRES DE LA F.G.D.S. : 3 radicaux, MM. Bouthlière (Saône-et-Loire), Morievat (Côte-d'Or, 4<sup>e</sup>),

Zuccarelli (Corse, 2<sup>e</sup>); 3 S.F.I.O., MM. Lamarque-Cando (Landes, 1<sup>er</sup>), Le Sénéchal (Pas-de-Calais, 6<sup>e</sup>), Naveau (Nord, 21<sup>e</sup>); 1 Convention, M. Roland Dumas (Corrèze, 2<sup>e</sup>);

● 1 MEMBRE DU MOUVEMENT POUR LA RÉFORME : M. Edgard Pisanl, ex-U.D.-V<sup>e</sup> (Maine-et-Loire, 4<sup>e</sup>).

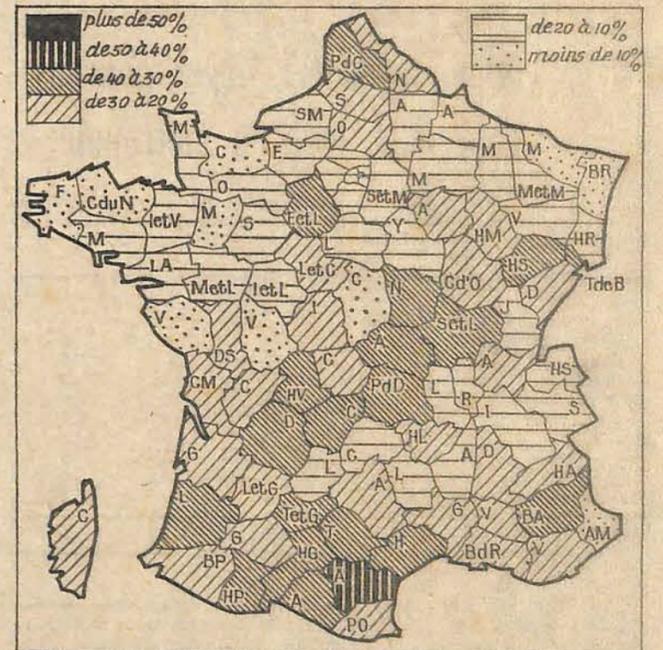
### CENTRISTES 1967



### CENTRISTES 1968



### FÉDÉRATION 1967



### FÉDÉRATION 1968



### DES WEEK-ENDS PASSIONNÉS OU DÉTENDUS A 90 MINUTES DE CHEZ VOUS

Deux jours de cheval en Camargue ou en Auvergne, de voile en Bretagne, de tourisme gastronomique en Alsace, de plongée sous-marine en Méditerranée, de détente raffinée au Négresco à Nice. Ces rêves de citadins surmenés sont désormais à un coup d'aile des principales villes de France

avec les forfaits-loisirs qu'AIR INTER lance cette année. Ces forfaits comprennent l'aller-retour par avion, le séjour dans un hôtel 3 ou 4 étoiles et, selon les cas, l'organisation complète de l'activité que vous aurez choisie ou l'utilisation d'une voiture de location sans limitation de kilométrage.

#### "FORFAITS PASSIONS"

##### Cheval en Camargue

Cheval au soleil à la Cabane du Boumian \*\*\*A. Forfaits de 206 F à 476 F selon la ville de départ (Clermont-Ferrand, Lille, Lyon, Mulhouse, Nantes, Paris, Strasbourg, Toulouse).

##### Cheval en Auvergne

Cheval au vert, à Bellerive sur Allier, la "campagne" de Vichy. Le Domaine de la Cour \*\*\*A fournit d'excellents chevaux de selle. Forfait : 374 F, proposé seulement au départ de Paris.

##### Voile en Bretagne

4 Types de sorties en mer, pour néophytes ou vieux loups de mer. Le Château de Locquenolé \*\*\*A est un relais de campagne planté dans un parc de 100 hectares. Forfaits de 542 F à 775 F proposés au départ de Paris et de Lyon.

##### Plongée sous-marine en Méditerranée

L'enchantement des calanques, des fonds cristallins et poissonneux, un univers différent. Le Grand Hôtel de Noailles à Marseille \*\*\*A : du grand confort feutré. Forfaits 497 F et 557 F, valables au départ de Paris.

#### "FORFAITS DÉTENTE"

##### Tourisme en Alsace

Tourisme, dans la plaine d'Alsace, les cols vosgiens, la Forêt Noire... gastronomie au Grand Hôtel des Trois Epis \*\*\*A perché dans la verdure, à 650 mètres d'altitude. Forfaits de 328 F à 635 F selon la ville de départ (Bordeaux, Lyon, Marseille, Nice, Nîmes, Paris, Toulouse).

romarchie provençale. Forfaits de 195 F à 374 F selon la ville de départ (Clermont-Ferrand, Lille, Lyon, Mulhouse, Nantes, Paris, Strasbourg, Toulouse).

##### Farniente en pays d'Arles

La Provence, la Camargue, les "toros". Le Nord Pinus \*\*\*A est un des hauts lieux de la tau-

##### Luxe et soleil à Nice

Un week-end de prince moyen oriental au Négresco \*\*\*A, un des eldorados du grand tourisme. Forfaits de 116 F à 720 F selon la ville de départ (la majorité des escales AIR INTER).

Documentation complète sur demande chez votre agent de voyages, dans les agences AIR INTER ou à AIR INTER PARIS - 12 rue de Castiglione - tél. 742.07.69.

**FORFAITS-LOISIRS**  
**AIR INTER**  
**LIGNES AERIENNES INTERIEURES**

Il n'a pas été tenu compte des suffrages obtenus par les candidats P.D.M. — et notamment par certains députés sortants — qui bénéficiaient de l'investiture U.D.R.

On trouvera dans les pages 6 à 22 les résultats à Paris, dans la région parisienne, en province, dans les D.O.M. et les T.O.M.

# APRÈS LE PREMIER TOUR DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

## LA COTE DES LEADERS

(voix obtenues par rapport aux suffrages exprimés)

Le tableau ci-dessous permet d'apprécier la façon dont a varié la cote des principaux leaders de la majorité, du centre et de l'opposition de gauche et d'extrême gauche entre le premier tour de mars 1967 et celui de juin 1968.

La très forte poussée qui s'est exercée au profit de la majorité a évidemment bénéficié à tous ses leaders, la seule exception concernant M. Maurice Schumann, ministre d'Etat chargé des affaires sociales. Les deux progressions les plus spectaculaires sont celles de M. Robert Poujade, secrétaire général de la formation gaulliste (plus de vingt et un points) et de M. Georges Pompidou, premier ministre, qui passe de 62,26 % à 80,09 % des suffrages exprimés. La progression la plus modeste est celle de M. Roger Frey, ancien ministre d'Etat chargé des relations avec le Parlement.

Les républicains indépendants sont presque aussi bien nantis que les gaullistes de stricte obédience. M. Giscard d'Estaing, président, et M. Michel Poniatowski, secrétaire général de leur formation, gagnent plusieurs points, de même que M. Raymond Mondon, président de leur groupe parlementaire, et l'on note que M. Raymond Mar-

cellin, ministre de l'intérieur, atteint à un pourcentage supérieur à celui du chef du gouvernement.

Au centre, M. René Plevin, qui n'avait pas d'adversaire U.D.R., fait un bond très appréciable, mais MM. Claudius Petit, Jacques Duhamel, Joseph Fontanet et Pierre Sudreau, qui en avaient un, améliorent cependant, eux aussi, leurs positions. On relève, en revanche, la régression nette de deux maires de grandes villes, M. Henri Fréville, à Rennes, et M. Jacques Médecin, à Nice.

Du côté de l'opposition, M. Roland Leroy, membre du secrétariat du P.C.F., est le seul qui conserve, et conserve exactement, son pourcentage de 1967. Tous ses compagnons de route sont atteints, y compris M. Waldeck Rochet, secrétaire général du parti communiste, qui perd près de six points. La régression générale des leaders fédérés affecte M. Guy Mollet, secrétaire général de la S.F.I.O., et M. René Billères, président du parti radical, plus que MM. Gaston Defferre, Pierre Mendès France ou Michel Rocard, secrétaire national du P.S.U., mais les adversaires du rapprochement entre la F.G.D.S. et le P.C.F. ne sont pas moins atteints que ses partisans : M. François Mitterrand perd plus de douze points, M. Félix Gaillard en perd plus de treize. — R. B.

MAJORITÉ			CENTRE			GAUCHE		
Candidats	1967	1968	Candidats	1967	1968	Candidats	1967	1968
MM.			MM.			MM.		
Capitant (U.D.-V <sup>e</sup> )	42,28	44,10	Abelin	49,86	44,98	Ballanger (P.C.)	45,14	40,
Chaban-Delmas (U.D.-V <sup>e</sup> )	49,59	52,22	Claudius-Petit	31,13	31,83	Billères (Féd.)	41,96	33,95
Chalandon (U.D.-V <sup>e</sup> )	45,15	49,21	Duhamel	41,92	48,50	Billoux (P.C.)	53,64	50,54
Frey (U.D.-V <sup>e</sup> )	47,11	47,57	Fontanet	27,52	28,96	Defferre (Féd.)	33,55	29,28
Giscard d'Estaing (R.I.)	56,58	61,36	Fréville	42,51	31,93	Gaillard (Féd.)	46,26	33,09
Marcellin (R.I.)	73,11	81,52	Médecin	43,86	38,19	Leroy (P.C.)	37,62	37,62
Mondon (R.I.)	48,10	61,31	Plevin	54,39	69,86	Mendès France (Féd.)	33,92	31,77
Pompidou (U.D.-V <sup>e</sup> )	62,26	80,09	Sudreau	36,18	41,12	Mitterrand (Féd.)	56,27	43,89
Poniatowski (R.I.)	33,89	42,19				Mollet (Féd.)	31,13	26,70
Poujade (U.D.-V <sup>e</sup> )	29,52	50,73				Rocard (P.S.U.)	16,34	12,42
Schumann (U.D.-V <sup>e</sup> )	53,48	52,52				Waldeck Rochet (P.C.)	57,44	51,82

## D'UN STUDIO A L'AUTRE

Tandis que la police gardait, dans la nuit de dimanche à lundi, le centre Devèze d'où étaient diffusés — sans aucun invité de la presse écrite — les résultats des élections à destination des téléspectateurs, à deux pas, rue Bayard, Radio-Télé-Luxembourg avait organisé une kermesse dans la rue : des guirlandes d'ampoules de couleur éclairaient de petites voitures-buffets alignées devant le siège de la station, tandis qu'un tableau barrant la rue affichait les principaux résultats proclamés par l'amplificateur relayant R.T.L. Une foule considérable — trois mille invitations avaient été lancées — se pressait dans cette nasse où l'appât alimentaire s'avéra rapidement insuffisant pour calmer l'appétit des visiteurs...

A Europe n° 1, rue François-1<sup>er</sup>, le cadre était presque le même que l'année dernière, avec circuit vidéo de télévision montrant les journalistes et invités de la station à l'ouvrage et buffets fort convenablement garnis.

D'une station à l'autre, on croisait évidemment des personnalités diverses et quelques visages célèbres : M. Masmoudi, ambassadeur de Tunisie ; M. F. Bloch-Lainé ; M. S. Florat apatron de l'Europe n° 1 ; M. Bleustein-Blanchet ; Mme Françoise Christophe ; M. G. Bedos et Mme S. Daumier...

Mais l'ambiance n'y était pas, c'est-à-dire l'ambiance du 12 mars 1967, la soirée du second tour...

C. D.

## LES CHEFS DE LA MAJORITÉ ONT LE TRIOMPHE PRUDENT

Vers minuit, sur les Champs-Élysées, quelques jeunes gens, à bord de voitures bardées de drapeaux tricolores, donnaient triomphalement du klaxon. Cette manifestation n'était pas tout à fait en harmonie avec le ton qu'on avait choisi d'adopter du côté de la majorité. Au 123 de la rue de Lille, siège de l'U.D.V., M. Frey tenait à se montrer prudent : « Rien n'est joué. » Plus que de modestie, les gaullistes semblent, à vrai dire, avoir souci d'éviter que les électeurs ne se rassurent trop vite entre le premier et le second tour. « La province réalise maintenant ce qui s'est passé, mais Paris a déjà oublié », commentait l'ancien ministre de l'intérieur en constatant que la poussée U.D.R. avait été moins forte dans la capitale qu'ailleurs.

A Maignon, l'atmosphère était studieuse, presque austère. Point de cocktails, point de mondanités. Tout au plus quelques ministres, quelques candidats, faisaient une brève apparition, tandis que dans son bureau M. Pompidou examinait ses dossiers de l'heure : des noms, des chiffres, des pourcentages. Le premier ministre lui aussi entendait avoir le succès discret. Son élection dans le Cantal ? Un sourire passe sur le visage fatigué : « Je ne me plains pas. » Les résultats du premier tour ? M. Pompidou songe au second et « à ceux qui vont penser : on leur a trop donné. Et, après le second tour, « aux difficultés qui vont commencer... La satisfaction, quand même, perce à propos des P.D.M. : « Les P.D.M. qui ont été élus au premier tour sont ceux qui étaient soutenus par nous. »

Pour le reste, le premier ministre paraît s'attendre à un durcissement de la P.C., en raison des voix perdues, et considère que la F.G.D.S. est vouée à conserver son alliance avec les communistes... A une question relative aux résultats obtenus par M. Mitterrand, un seul commentaire : « Il faut dire qu'il a mis les bouchées doubles. » Le trait est léger, mais la voix reste sereine. Il s'y mêle une pointe de bonhomie et de bonne humeur pour tirer la conclusion d'ensemble avec un léger haussement d'épaules : « On l'a voulu ! »

Au Centre démocrate, boulevard Saint-Germain, M. Duhamel et M. Lecanuet se sont salués d'un baiser. L'un et l'autre s'estiment contents d'avoir gagné des voix. Dans un coin, M. Duhamel explique que le corps électoral a agi à l'inverse des règles admises : « Cette fois-ci, on a éliminé au premier tour, en éliminant l'adversaire. Au second, on choisira, et je souhaite qu'on choisisse le changement. » M. Lecanuet, de son côté, constate cependant non sans une pointe de regret : « L'U.D.R. n'a pas besoin de nous. Elle a la majorité sans nous. La pression que nous voulions exercer au Parlement nous échappe. » Il ajoute : « Je souhaite que les gaullistes comprennent et qu'ils réussissent. Car il reste le problème du pays. » Il reste aussi le problème des alliances et des désistements, qui sera examiné mardi à 15 heures. Il faudra étudier dans quelle mesure ils peuvent jouer avec la F.G.D.S. Faisant allusion au pas que M. Mitterrand, ce soir, a paru faire vers le centre, M. Lecanuet laisse tomber : « C'est trop tard. »

M. L.

## Poussée gaulliste et recul à gauche

(Suite de la première page.)

Dans le Nord et le Pas-de-Calais, les voix gaullistes passent respectivement de 36,8 % à 44,5 % et de 33,4 % à 45,22 %. Il est manifeste que des suffrages ouvriers se sont, dans ces régions industrielles, portés sur les candidats du régime M. Maurice Schumann, qui est l'un des bénéficiaires de ce transfert, l'attribue notamment pour sa part à un réflexe de défense de la liberté du travail manifesté par des ouvriers communistes et socialistes qui n'ont pas admis les piquets de grève et les refus de scrutins secrets.

Mais la Nièvre de M. Mitterrand, l'Hérault, le Var, les Alpes-Maritimes, le Rhône, l'Isère, qui ne sont pas des départements gaullistes, ont voté U.D.R. ou républicain indépendant à plus de 40 %. La Gironde de M. Chaban-Delmas, la Somme, la Vienne, l'Ain, la Dordogne, ont fait de même, et bien d'autres.

Vingt et un membres du gouvernement, qui étaient sur les rangs, sont élus ou réélus dès ce premier tour, et les sept autres sont en ballottage favorable, sauf peut-être M. Philippe Dechartre qui devra se battre pour l'emporter à La Rochelle, et M. Morand dans l'Ain. MM. Couve de Murville et Messmer obtiennent, sans coup férir cette fois, le mandat de député qui leur fut refusé l'année dernière ; il est vrai qu'ils ont changé l'un et l'autre de circonscription, et même d'azimut pour M. Messmer passé de la Bretagne à la Moselle.

Mais la performance est plus remarquable pour M. Chirac, qui figurait parmi les cinquante-deux députés élus en 1967 avec moins de mille voix d'avance, pour MM. Olivier Guichard à Guérande, Yves Guéna à Périgueux, qui n'avaient pas une marge considérable, pour M. Ortoli, qui brigait à Lille son premier mandat électif. L'U.D.R. a même trois élus dès le premier tour à Paris, où le ballottage était général l'an passé : l'un d'eux, il est vrai, est un « rallié », M. Bernard Lafay, qui avait reçu l'investiture gaulliste en raison de ses refus de voter la censure bien qu'apparenté au groupe centriste.

Pour les dirigeants gaullistes, la clef de leurs succès est simple : les Français, disent-ils, veulent des réformes dans l'ordre et la liberté, ils rejettent la violence, refusent la guerre civile et font barrage aux communistes et à

leurs alliés. Leurs adversaires de gauche répliquent que le vote du pays a été dicté par la peur, et que le scrutin a été faussé par la précipitation du pouvoir, l'agitation et les incidents suscités par les comités d'action civique.

La vérité semble participer de l'une et l'autre thèse. Car il y a bien eu un ralliement massif du « parti de la crainte » et aussi une manifestation presque virulente d'anticommunisme en faveur du régime, mais le refus de la violence, de la guerre civile n'en est pas moins nettement affirmé, et les incidents, au jour du scrutin tout au moins, n'ont pas été très nombreux ni très sérieux.

Un autre problème se pose au sein de la majorité : quelle est la part exacte des républicains indépendants ? En voix, l'échec est si embrouillé entre les giscardiens investis, non investis, combattus ou ignorés par l'U.D.R., qu'il est impossible à démêler. Mais il semble que lorsque le choix était entre la stricte orthodoxie gaulliste représentée par un U.D.R. et l'ordre défendu par un giscardien, ce dernier l'a souvent emporté sur son concurrent. C'est le cas pour M. Olivier Giscard d'Estaing à Cannes, pour M. Soisson à Auxerre, pour M. Poniatowski à Pontoise, pour M. Icart dans les Alpes-Maritimes et M. Pintat en Gironde. Ce n'est pas vrai partout, mais le désir d'ordre semble l'emporter souvent sur l'étiquette et il sera curieux de voir dimanche prochain si le score final des républicains indépendants confirme cette analyse.

4) LA GAUCHE MARQUE UN NET RECUIL QUI AFFECTE DE FAÇON A PEU PRES EGALE LE PARTI COMMUNISTE ET LA FÉDÉRATION, TANDIS QUE LE P.S.U., SEUL, AMÉLIORE SA POSITION QUI DÈMEURE MODESTE.

En 1968, on avait évalué l'ensemble des voix de gauche à 44,50 %. En 1967, elles représentaient 44,44 % des suffrages ; en 1967, 43,68 %. Aujourd'hui, le P.C., la Fédération, le P.S.U. et les « divers gauche » représentent ensemble 41,20 %. Le P.C. a reculé de 22,51 à 20,03 %, la Fédération de 18,96 à 16,50 %, et le P.S.U. progresse de 2,21 à 3,94 %.

L'évolution des voix fédérées était prévisible, cette organisation ayant d'abord paru absente de la grande crise nationale, puis placée ensuite dans une situation ambiguë, certains de ses membres marquant une solidarité active et même chaleureuse à l'égard

des étudiants en colère et des ouvriers en grève, et d'autres faisant preuve d'une circonspection très visible. Ainsi les fédérés étaient-ils à la fois trop peu engagés et trop tièdes pour le goût de l'aile gauche de leur clientèle, trop audacieux ou contraire aux yeux de l'autre aile, et ils ont perdu, semble-t-il, sur les deux tableaux, vers le gaullisme et vers le P.S.U.

Le recul du P.C. a davantage surpris. Le sang-froid de ses chefs, leur volonté d'apparaître comme des hommes de gouvernement, sérieux et patriotes, leur modération relative en dépit des « dénonciations » du gaullisme et de son chef, n'ont pas compensé l'ampleur et l'audience de la campagne anticommuniste qui a finalement mordu sur une fraction de la classe ouvrière ou de la paysannerie d'extrême gauche.

De même que le progrès gaulliste se manifeste partout, les pertes du P.C. et de la Fédération sont sensibles dans toutes les régions, même dans leurs fiefs respectifs de la banlieue parisienne, du Nord et du Pas-de-Calais, de la Haute-Vienne, des Bouches-du-Rhône. Tous les leaders de la gauche fédérée sans aucune exception, pas même M. Mitterrand qui avait été réélu — pour la première fois, il est vrai — au premier tour l'an passé dans la Nièvre sont en ballottage. Et tous, aussi bien M. Mollet que M. Billères, M. Defferre que M. Mendès France (apparenté parlementairement au groupe fédéré), M. Félix Gaillard que M. Maurice Faure, MM. Robert Lacoste et Georges Bonnet, devront attendre leur réélection des voix communistes au second tour.

Certains sont en bonne posture, comme M. Henu dans l'Indre ; d'autres moins bien placés, et c'est le cas de M. Mendès France, qui conserve néanmoins des chances de l'emporter sur M. Jeanneney. Pour les communistes, à part celui de M. Waldeck Rochet et quatre autres sièges sauvés dans la banlieue de la capitale, les résultats du premier tour ne sont pas moins décevants.

A titre d'exemple, on relèvera que, pour le Nord, le P.C. passe de 26,04 à 24,3 % des suffrages et prend l'avantage sur la Fédération, qui l'avait globalement devancé en 1967 par 26,50 % et n'a plus que 22,7 % cette fois. Même dans le Pas-de-Calais, département de M. Guy Mollet, la Fédération recule de 32 à 28,02 %, tout en gardant l'avantage sur le P.C., qui passe de 28,5 à 26,48 %.

Le P.S.U., s'il n'obtient pas les résultats spectaculaires qu'annonçaient imprudemment certains de ses chefs prend de l'importance et il pourra jouer sa partie à l'heure des désistements dans un certain nombre de circonscriptions où ses candidats n'ont pas été atteints par le couperet des 10 %. Souvent ses « vieux » candidats — quel que soit leur âge et même s'ils sont aussi jeunes que M. Rocard ou M. Serge Mallet — enregistrent des résultats nettement moins favorables que des nouveaux venus dans l'arène électorale, médecins, jeunes professeurs, cadres, parfois anciens militants d'action catholique, qui ont recueilli manifestement les voix de jeunes électeurs et des suffrages de sympathie personnelle.

5) LE CENTRE SUBIT UN TASSEMENT QUI, TOUT COMP-

TE FAIT APRES LE SECOND TOUR, NE SERA PEUT-ETRE PAS AUSSI NET QUE LES CHIFFRES DE DIMANCHE SEMBLENT L'INDIQUER.

Certes 10,34 % des voix, contre 12,64 %, en 1967, ce n'est pas beaucoup, et là aussi les leaders sont tous en ballottage. Mais si M. Lecanuet est virtuellement battu à Rouen, M. Duhamel sera réélu dans le Jura, M. Abelin dans la Vienne et leurs amis espèrent être encore en mesure de former un groupe autonome dans la prochaine assemblée, c'est-à-dire d'avoir trente députés au moins.

Plusieurs d'entre eux en effet sont en position d'arbitrer les duels de l'opposition de gauche et de la majorité, et parfois à leur profit. Déjà, dans la gauche fédérée, les appels adressés aux centristes se font pressants, mais leur réponse implique déjà un choix : « C'est trop tard », a dit M. Duhamel. La pression du premier ministre sur les centristes tend cependant à s'accroître encore, car il dépendra peut-être de quelques ralliements rendus nécessaires par le soutien accordé par l'U.D.R. entre les deux tours que les gaullistes atteignent à eux seuls la majorité absolue.

L'échec du « pisanisme » et de l'irruption électorale de Technique et Démocratie est flagrant et sans appel. On n'improvise pas en pareille matière, quelles que soient la bonne volonté et l'ardeur. Quant à l'extrême droite, elle n'existait plus déjà à l'heure des candidatures, et la majorité couvre maintenant électoralement tout le champ qui va de M. Duhamel au capitaine Sergent et à MM. Bidault et Soustelle, même s'ils font voter centriste ou fédéré — sans oublier MM. Pierre Poujade et Tixier-Vignancour.

Les états-majors des partis vont maintenant se réunir pour préparer les désistements. La Fédération de la gauche a convoqué dès ce lundi soir son bureau politique, les contacts seront bientôt pris avec le parti communiste pour envisager les « cas particuliers », c'est-à-dire les circonscriptions où un communiste pourrait se désister au profit d'un fédéré moins bien classé dimanche. Dans la majorité, des arbitrages délicats devront être également prononcés entre gaullistes et giscardiens.

C'est mardi à minuit qu'expire le délai imparti aux candidats du second tour pour se maintenir sur les rangs. Mardi aussi que reprend la campagne officielle à l'O.R.T.F. La gauche va tenter de reprendre un peu du terrain perdu, la majorité de confirmer son succès. Cette fois, la campagne ne s'arrêtera pas au lendemain du premier tour, comme en 1967, mais elle va au contraire s'animer encore et se durcir.

PIERRE VIANSSON-PONTE.

## JACQUES SAUVAGEOT HOSTILE A L'ISOLAI

Le président de l'U.N.E.F., qui votait à Dijon, s'est fait rappeler à l'ordre par le président du bureau de vote alors qu'il se préparait à déposer son bulletin dans l'urne sans être passé par l'isoloir. « Encore une réforme à faire », a-t-il dit.

## LE VOTE DES JEUNES

### Le P.S.U. et l'U.D.R. ont eu la faveur des 18-21 ans

L'initiative prise par certaines organisations de faire voter les jeunes de dix-huit à vingt et un ans s'est heurtée dans quelques villes à l'hostilité des pouvoirs publics, notamment à La Seyne, à Caen et à Paris, où l'opération a dû être annulée : certains préfets ont, en effet, souligné que ce scrutin était contraire à toutes les dispositions légales.

Le bureau de la Maison des jeunes et de la culture du Point-du-Jour (16<sup>e</sup>) a publié une « réponse » adressée aux électeurs et électrices, « A vous de juger, tirez-en les conclusions », y lit-on, et encore : « Ne vous étonnez pas qu'il y ait eu et qu'il puisse y avoir encore des barricades. » Ce texte est signé par : R. Brasquié, étudiant, président ; Paul-P. Teigen, maître des requêtes au Conseil d'Etat, vice-président, et R. Schaffauser, ancien membre du Conseil économique et social, secrétaire général.

En dépit de l'interdiction, un scrutin s'est déroulé dans plusieurs communes, et des jeunes ont voté avec le même sérieux que leurs aînés.

Les résultats qui nous sont parvenus, ceux de Neuilly, Chaville et Saint-Germain-en-Laye, montrent l'attrance exercée par le P.S.U. sur la jeunesse puisque c'est lui qui recueille après l'U.D.R. le plus grand nombre de suffrages. Les jeunes étaient invités à se prononcer, tantôt sur un parti politique, tantôt sur le candi-

dat lui-même présent dans la circonscription.

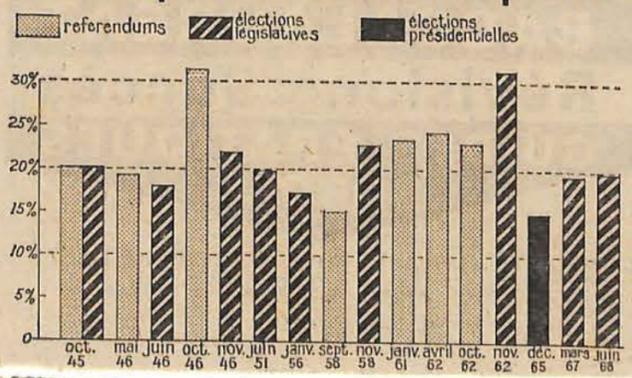
A Neuilly, où seuls, il est vrai, votaient les lycéens et lycéennes des classes de seconde, première et terminale des lycées Pasteur et Saint-James, avec la permission de M. Achille Peretti, député, maire, le vote a donné lieu aux résultats suivants : sur 656 suffrages exprimés, ont obtenu M. Peretti, 208 voix ; M. Ravigny (P.S.U.), 158 voix ; M. Carpentier (P.D.M.), 122 voix ; viennent ensuite : la F.G.D.S., 42 voix ; le P.C.F., 45 voix ; le Mouvement pour la réforme, 31 voix et Technique et Démocratie, 28 voix.

A Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), sur 310 suffrages exprimés, M. Nery (P.S.U.), avec 71 voix, devance M. J. Palewski, qui obtient 62 voix ; M. Callu (P.D.M.), 57 voix ; M. Tamery (Technique et Démocratie) obtient un bon score, qui se chiffre à 35 voix ; viennent ensuite la F.G.D.S., 34 voix ; le candidat des républicains indépendants, 30 voix ; celui du P.C.F., 21 voix.

Enfin, à Chaville, sur 149 suffrages exprimés, l'U.D.R. obtient 34 %, le P.S.U. 29,2 %, le P.C.F. 13,6 % ; viennent ensuite le Mouvement pour la réforme 9,6 %, Technique et Démocratie 5,5 % et la F.G.D.S. 3,4 %.

Le nombre de votants est évidemment trop restreint pour que l'on puisse généraliser les enseignements de ce scrutin.

## Schéma comparatif des abstentions depuis 1945



## GRAND PRIX DE PARIS

tranche spéciale tirage Samedi 29 Juin

30.975 lots parmi lesquels 412 de 10.000 F et plus dont 3 GROS LOTS de 1/2 MILLION 1 MILLION 2 MILLIONS F

LOTÉRIE NATIONALE





# APRÈS LE PREMIER TOUR DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

## Dans l'opposition

**M. WALDECK ROCHET : barrer la route à la dictature camouflée du gaullisme et à la réaction.**

« Le chantage à la peur, utilisé abusivement par le pouvoir gaulliste, a permis à celui-ci de rassembler derrière lui toutes les forces réactionnaires et de tromper de nombreux Français de toutes opinions. »

« Il faut dire qu'en conjuguant leurs provocations et leurs violences avec celles du pouvoir gaulliste, les groupes ultra-gaullistes ont rendu un service immense au gaullisme en lui permettant de jouer sur la peur. »

« Les événements montrent combien nous avions raison de dénoncer ces méthodes et ces violences (ainsi que le rôle de division du P.S.U.), qui ont contribué à préparer l'opération gaulliste de rassemblement de toutes les forces réactionnaires. »

« En dépit d'une campagne anticommuniste d'une violence sans précédent, le P.C.F. conserve de solides positions. Il a plusieurs élus au premier tour et de nombreux candidats en ballottage favorable. Le P.C.F. est de loin, par le nombre de ses suffrages, le premier parti de gauche du pays et la force essentielle de l'opposition. »

« Des millions de Français reconnaissent en lui le défenseur ardent des intérêts des travailleurs, des libertés démocratiques, de la paix et de l'intérêt national. »

« Il reste que la poussée gaulliste et réactionnaire qui vient de s'exprimer constitue un grave danger pour la démocratie. Le pouvoir gaulliste et le grand patronat vont tenter de reprendre aux travailleurs ce que ceux-ci ont obtenu au cours de leur lutte. »

« Plus que jamais il importe que les démocrates, communistes, socialistes et autres républicains se rassemblent pour barrer la route à la dictature camouflée du gaullisme et à la réaction. »

**M. GEORGES MARCHAIS : pour le deuxième tour, nous ferons comme en 1967.**

« Au second tour nous sommes d'accord pour appliquer la tactique que nous avons mise au point, à savoir le désistement pour le candidat le mieux placé. Je ne rejette pas l'hypothèse d'un certain nombre de dérogations et de désistements en faveur de candidats moins bien placés, dans le même esprit qu'au deuxième tour des élections de 1967. »

**M. GUY MOLLET : la grande peur.**

« C'est la grande peur qui a joué. Il nous a manqué huit jours pour expliquer aux Français que ce qui devait faire peur aux Français, ce n'était pas les événements passés, mais les événements à venir. Nous allons nous y appliquer d'ici le deuxième tour de scrutin. »

« Nous avons huit jours supplémentaires pour affronter le second tour, et il nous sera possible de faire comprendre aux électeurs la situation qui serait si l'actuelle majorité était reconduite pour faire la même politique. Nous gardons confiance, car nous savons qu'à la gauche viendront s'ajouter de nombreux républicains sincères qui condamnent comme nous le régime du pouvoir personnel. »

**M. GASTON DEFFERRE : un chassé-croisé d'abstentionnistes favorable au gaullisme.**

« Le premier tour des élections démontre qu'il y a eu une poussée gaulliste, mais l'objectif que s'était fixé le pouvoir n'a pas été atteint. Vous savez, en effet, que l'objectif du gouvernement était d'obtenir une majorité absolue des députés gaullistes sans les giscardiens. »

« Or, à l'heure qu'il est, il est impossible d'obtenir la précision que nous n'avons pas cessé de demander depuis le début de la nuit : combien y a-t-il de députés gaullistes élus ou en ballottage favorable ? Combien y a-t-il de députés giscardiens élus ou en ballottage favorable ? »

« En ce qui concerne le deuxième tour, la question sera tranchée par le vote de l'ensemble des électeurs, bien sûr, mais aussi par le vote des abstentionnistes qui sont venus voter pour la première fois cette année, alors qu'ils n'avaient pas voté l'année dernière, et par le vote des électeurs qui, au contraire, avaient voté l'année dernière et ne sont pas venus voter cette année. »

« Il y a eu ainsi une sorte de chassé-croisé d'abstentionnistes qui a été favorable au gaullisme. Est-ce que ce phénomène se reproduira ? Les résultats du deuxième tour nous l'apprendront. »

**M. MITTERRAND : une déception, mais pas une défaite.**

« C'est une déception, mais ce n'est pas une défaite », a déclaré le président de la F.G.D.S. exprimant l'espoir qu'entre le premier et le second tour l'union de toute la gauche se ferait avec encore plus de force, et que l'alliance de tous les républicains pourrait venir à bout des difficultés supplémentaires. A une demande de précision sur la nature de cette alliance, M. Mitterrand a dit qu'il pensait à l'alliance de tous les électeurs républicains. »

**M. PIERRE MENDES FRANCE : un mouvement en faveur de la majorité, mais moins fort qu'il n'y paraît.**

« Sur le plan national, on constate un mouvement en faveur de la majorité sortante, mouvement qui est tout de même moins fort qu'il ne paraît au premier abord si l'on tient compte de l'unité de candidatures d'un côté et d'une certaine dispersion de l'autre, ce qui a permis à de nombreux candidats de la majorité d'être élus dès le premier tour. »

« Ce qui est évident aussi, c'est que ce mouvement en faveur de la majorité a été fondé sur une campagne de panique et d'affolement. Le gouvernement, s'il retrouve une majorité dimanche prochain, risque de se trouver en face de difficultés avec ceux-là mêmes qui ont voté pour lui et qui ne renonceraient pas pour autant à leurs revendications. Il n'est pas exclu que l'on revienne plus tôt l'on ne le croit des manifestations de revendications aussi vives que celles que nous venons de connaître. »

**M. LOUIS MERMAZ : à tous les républicains de s'unir.**

« Malgré les excès de la candidature officielle et la culture d'un climat de peur, les forces démocratiques ont prouvé leur aptitude à résister au pouvoir personnel. Il convient maintenant que tous les républicains soucieux de transformer notre société en vue d'un mieux-être économique et social, dans un climat de liberté, s'unissent au second tour. Alors, comme le 12 mars 1967, les candidats de la V<sup>e</sup> République verront leurs ambitions abaissées et les aspirations de notre peuple trouveront un moyen d'expression démocratique dans la nouvelle Assemblée. »

**M. MICHEL ROCARD : unir toutes les forces opposées au capitalisme.**

« Le P.S.U. enregistre une progression très importante. Il semble que nous devions dépasser de peu le million de voix. »

« C'est dans la région parisienne que nos progressions sont les plus fortes. De ce premier tour, on peut tirer une conclusion politique, c'est que la majorité gaulliste va sans doute sortir inchangée du scrutin. En conséquence, nous allons retrouver un gouvernement aussi peu capable de mettre en œuvre les importantes réformes dont le pays a besoin, ce qui nous laisse augurer d'un avenir difficile. »

« Au second tour, il faudra unir toutes les forces opposées au capitalisme, ce qui signifie lutter non seulement contre le parti gaulliste mais aussi contre le centrisme, défenseur de l'ordre établi. La gauche unie aura à définir les conditions dans lesquelles elle se présentera pour le second tour. »

## Les commentaires de la presse

### A Paris

**L'HUMANITE** : le chantage à la guerre civile a porté ses fruits.

« La campagne anticommuniste sans précédent conjuguée avec les mesures de grâce prises en faveur des anciens dirigeants de l'O.A.S. a fait le plein des voix de la droite, extrême droite et fascistes inclus. »

« Il est clair que le chantage à la guerre civile a porté ses fruits et qu'il a influencé les couches les moins évoluées de la population. C'était là l'objectif essentiel de la stratégie gaulliste : elle a, sur ce point, réussi. »

« Les extravagances, les provocations, les violences inutiles — au demeurant démesurément et volontairement grossies par la propagande gouvernementale — des groupes gauchistes, dont certains éléments étaient manipulés par le ministère de l'Intérieur, ont eu le résultat que l'on pouvait escompter. Il serait sans doute intéressant pour l'histoire de savoir exactement qui a pris l'initiative de « barricades » de la rue Gay-Lussac, même si des étudiants de bonne foi se sont laissés prendre dans la masse policière. Chaque barricade, chaque voiture incendiée apportait des dizaines de milliers de voix au parti gaulliste, voilà la vérité. »

« En soutenant toutes les surenchères, en participant à la campagne anticommuniste lancée par M. Pompidou et en présentant dans des circonscriptions trois fois plus nombreuses qu'en 1967 des candidats qui n'avaient aucune chance d'être élus, les dirigeants du P.S.U. — comme c'était leur objectif avoué — ont joué allégrement un rôle de division et contribué à troubler une partie de l'opinion de gauche. Ils ont été les auxiliaires les plus précieux du pouvoir. On peut souhaiter que leurs électeurs prendront conscience de la voie dans laquelle ils ont été entraînés et qu'ils auront à cœur dimanche prochain de contribuer à la mise en échec des candidats gaullistes. »

(RENÉ ANDRIEU.)

**LE POPULAIRE** : le mensonge triomphant qui passe...

C'est une France déjà dépassée qui a voté hier. Des centaines de milliers de jeunes ont été exclus du scrutin. Des millions d'autres vont entrer demain dans le champ clos des compétitions électorales. Sans doute, certains d'entre eux sont déjà de la graine de fascistes ou de réactionnaires. Mais l'immense majorité n'en est pas et respecte des vieillards, fussent-ils monument historiques. La gauche a un effort d'explication à faire pour montrer la voie juste et apprendre à quelques jeunes que les barricades, dans certaines circonstances, ne servent qu'à libérer Satan et à faire élire des godillots. Mais il est un autre combat, conscient et responsable, qui est celui de l'avenir, auquel la démocratie socialiste appelle la jeunesse de France comme celle du monde. En ce soir un peu triste, plus que jamais la parole de Jaurès est en nos cœurs : « Le mensonge triomphant qui passe... »

(CLAUDE FUZIER.)

**PARIS-JOUR** : une tactique payante.

« Les thèmes choisis par M. Pompidou pendant la campagne électorale ont ainsi été positifs : en proposant aux électeurs un choix simple, le premier ministre a visé juste. Le recul du parti communiste et de la Fédération, si l'on en doutait, en porte témoignage. (...) La tactique de M. Pompidou contre le centre a été également payante. Les amis de MM. Jacques Duhamel et Jean Lecanuet n'ont pas réussi la percée qu'ils espéraient. (...) M. Pompidou apparaît donc ce soir, majin comme le grand vainqueur des élections : la majorité qu'il souhaitait est en gestation. »

(BERNARD LEFORT.)

**LA NATION** : les Français ont choisi la révolution gaulliste.

« Les hommes de la majorité sortante, qui préconisent la révolution gaulliste, mais dans la liberté et dans l'ordre, par opposition à la révolution communiste classique et à la révolution culturelle » à la chinoise, font un bond considérable. (...) On notera que le P.S.U., qui a fait sien la cause du drapeau noir, augmente sensiblement ses voix. C'est un fait que les Français doivent enregistrer, car c'est de ce côté que l'on s'efforcera de provoquer ces nouveaux troubles que M. Mendès France évoque depuis plusieurs jours avec une curieuse insistance, tout en laissant entendre qu'ils n'auraient pas lieu si seulement lui et ses amis avaient pu accéder au pouvoir. Mais c'est également un fait qui montre, comme l'a souligné M. André Malraux, le trouble de certains esprits, en particulier chez les jeunes. D'où l'impérieuse nécessité de réussir la participation. »

JACQUES DE MONTALAIS.

**LE FIGARO** : la vigilance de l'électorat national ne doit pas faiblir.

« L'électeur, en votant comme il vient de le faire, a répondu par la confiance au discours du 30 mai, qui restera dans l'histoire comme le tournant capital de la grande crise que vient de vivre le pays. En contrepartie (...), l'opposition systématique subit un double échec : la Fédération de la gauche et le parti communiste reculent l'un et l'autre. Le P.S.U., le parti de la révolution, ne profite que très partiellement de cet effritement. (...) La solution du tandem boiteux Fédération-P.C. dépendra-t-elle des ouvertures que les radicaux fédérés ont opérées vers le centre ? Ce redressement de dernière heure paraît devoir être d'autant moins de bon effet que le centre est loin d'avoir opéré la cristallisation escomptée par lui. Tout cela démontre que la vigilance de l'électorat national ne doit pas faiblir d'ici à dimanche. Un coup très sévère a été porté hier à ceux qui ne craignaient pas de jeter le pays dans l'aveuture. Il prendra toute sa portée le 30 juin. »

(MARCEL GABILLY.)

**L'AURORE** : les Français rejettent la révolution.

« Les Français, d'abord, ne veulent pas de révolution, les Français rejettent beaucoup plus fortement qu'« avant » le communisme. Ils l'ont redit, hier massivement. (...) Ils n'ont pas dit, pour autant, les Français, comment ils entendaient être gouvernés, demain. M. Pompidou, à cet égard, ne leur a rien confié de précis. (...) Aussi convient-il d'attendre ce que vaudra au juste la nouvelle Assemblée. (...) Il s'agira d'obtenir que les intérêts de la France soient, en tout état de cause, autrement préservés, tant dans la conduite de nos affaires intérieures que dans le redressement de notre diplomatie. Ce devrait être le sens du second tour, dimanche. »

(ANDRÉ GUERIN.)

**COMBAT** : le mouvement de mai n'a pas perdu.

« M. Pompidou a gagné... Mais le mouvement de mai n'a pas perdu. (...) La victoire de la majorité n'est pas celle de la France. Contrairement à ce que l'on prétend chez les gaullistes, les mêmes hommes feront la même politique avec les mêmes méthodes. Or, le pays n'a pas, par son vote, approuvé la politique gaulliste ; il a simplement condamné la violence. Les causes du mouvement de mai restent intactes. »

« Elles se trouvent même aggravées par les tensions économiques que la masse d'avantages sociaux octroyés à profusion ne sauraient manquer de créer. C'est en ce sens que ces élections auront été une supercherie : placées sous le signe de la peur, marquées par l'absence de jeunes, elles ne pouvaient traduire dans les formes parlementaires la grande attente du pays. Tels sont les alicés du suffrage universel ; on ne pouvait attendre autre chose d'une opinion mal informée et tenue en état de jachère civique. Cela dit, ce scrutin aura permis à des hommes neufs et à des idées neuves de se faire connaître et, dans la situation actuelle, il ne faudra pas attendre longtemps pour que lève le grain semé. »

### A l'étranger

**TASS (Moscou)** : les gaullistes n'ont pas remporté la victoire escomptée.

« Le parti de la peur a voté massivement pour le maintien en France de la coalition gouvernementale actuelle : telle est la première constatation à faire. (...) Les gaullistes ont rallié une large fraction des électeurs hésitants en agitant le spectre de la guerre civile, et c'est ce qu'a dénoncé la gauche qui était accusée de la préparer. D'autre part, certains électeurs qui avaient voté à gauche lors des dernières élections se sont abstenus cette fois-ci, d'où diminution du pourcentage des voix obtenu par la gauche. »

« Toutefois, selon les premières indications, les gaullistes n'ont pas obtenu la victoire escomptée, car la majorité des électeurs ont voté contre eux, et le deuxième objectif qu'ils visaient n'a pas été atteint : la gauche a conservé en gros ses positions ainsi que la possibilité de les améliorer au second tour. Le parti communiste français a montré une fois de plus qu'il représentait la force motrice de la gauche, et de ce fait il jouera certainement un rôle lors du second tour, quand tous les partis de la gauche devront s'unir autour des candidats qui ont le plus de chance de triompher des candidats du gouvernement. »

**UNITA (Rome, P.C. italien)** : la gauche n'a pas su faire montre d'unité.

« Grâce à la mobilisation de toutes les forces réactionnaires, forte reprise de la droite. (...) En deux semaines de campagne électorale, de Gaule a renversé la vapeur, comme disent les Français ; autrement dit, il a changé un courant d'opinion qui semblait devoir l'emporter avec son régime. (...) Il a réussi à rassembler autour de la croix de Lorraine toutes les masses de la petite et moyenne bourgeoisie qui avaient en partie appuyé la vague de contestation populaire de mai en faisant apparaître terriblement isolés les hommes du gouvernement. D'autre part, la gauche, qui aurait pu recueillir des fruits éclatants de la lutte de dix millions de grévistes, n'a pas su offrir à l'opinion publique, au moment crucial, cette unité qu'elle avait réussi à créer lors des dernières élections législatives. »

**TIMES (Londres, indépendant)** : un refus de changer d'attelage.

« L'importance de l'avance gaulliste a été l'une des surprises de ce premier tour... Elle confirme l'impression que les électeurs, à la lumière des événements de ces dernières semaines, ne prennent aucun risque et refusent de « changer d'attelage » au milieu d'une situation toujours potentiellement dangereuse. »

**FINANCIAL TIMES (Londres, organe de la City)** : l'opposition devra composer avec les centristes.

« Si l'opposition désire regagner une partie du terrain perdu hier, les communistes devront traiter la Fédération de la gauche généralement en retirant leurs propres candidats partout où un socialiste aura une meilleure chance de battre le représentant du gouvernement en attirant les voix du centre. »

**DAILY MIRROR (Londres, travailliste)** : plus de Gaule sera dur, plus dangereuse pourrait être la prochaine révolte.

« Il reste une grande inconnue : la gauche trouvera-t-elle au second tour l'unité suffisante pour éviter une majorité gaulliste massive ? Quoi qu'il en soit, une majorité d'au moins trente voix semble maintenant inévitable... Elle pourrait bien conduire de Gaule à devenir encore plus inflexible que par le passé. Si cela se produit, la gauche pourrait s'abandonner une nouvelle fois à la révolte, une révolte peut-être encore plus dangereuse que celle de mai. »

**NEW YORK TIMES (indépendant)** : les divisions profondes restent encore à effacer.

« Quelle que soit l'importance de la nouvelle majorité gaulliste au Parlement, le président et son gouvernement y gagneront largement en force morale et en influence si le vote d'hier atteint 44 ou 46 % du total, comme les premiers résultats le laissent prévoir. »

« En faisant campagne principalement contre les communistes, qui, ironie du sort, étaient eux-mêmes les victimes plutôt que les instigateurs de la révolte des étudiants et des ouvriers, les gaullistes ont réussi à diviser l'opposition. L'alliance électorale entre le centre gauche et les communistes, qui s'était révélée fructueuse l'an dernier, commençait à s'effiloche. Certains éléments de la gauche non communiste ont penché vers une alliance avec le centre. Les résultats du second tour, dimanche prochain, dépendent maintenant d'une union ou d'une division plus profonde de l'opposition. Les étudiants et les ouvriers qui se sont révoltés contre l'autoritarisme gaulliste, en mai dernier, n'ont certainement pas voté pour le régime. Les divisions profondes qui déchirent la France maintenant restent à effacer. »

**GAZETTE DE LAUSANNE** : il faudra beaucoup d'imagination à de Gaule pour assouplir le régime.

« Comment de Gaule fera-t-il pour faire passer dans les faits une politique de réformes qu'il a annoncée, mais que ne souhaitent guère ses électeurs ? Quel sera l'effet de ces élections sur une minorité revendicatrice qui vient de se montrer si acharnée ? Autant est frappant le pouvoir apaisant d'une simple perspective électorale en France, autant il est clair que, les élections faites, il faudra trouver autre chose pour éteindre la soif de participation qui s'est exprimée dans les grèves et sur les barricades... »

« Ce qui demeurera mis en question, de façon latente, c'est le fonctionnement des institutions. Si ses députés gardent la majorité dimanche prochain, il faudra beaucoup d'imagination à de Gaule pour assouplir le régime. »

**LE SOIR (Bruxelles, indépendant)** : les électeurs ont oublié qu'ils avaient à juger dix ans de régime gaulliste.

« En propagant habilement l'affirmation que les communistes voulaient s'emparer du pouvoir par la subversion, le pouvoir a réussi à faire voter les électeurs ce dimanche, et surtout dimanche prochain, pour ou contre le parti communiste. Grâce à cette astuce, la gauche a abordé les élections dans les pires conditions, et le parti communiste a été réduit à la défensive. Le camp gaulliste, par contre, s'est trouvé dans la meilleure posture électorale... Enfin, grâce à cette stratégie électorale, des électeurs français ont oublié ou émis de penser qu'ils avaient à juger dix années de gestion gaulliste. »

**MADRID** : allégresse dans les milieux franquistes.

(De notre correspondant particulier.)

Madrid, 24 juin. — Les résultats du premier tour des élections françaises ont rempli d'allégresse les milieux franquistes. A mesure que les événements de mai se succédaient, les partisans du régime se sont peu à peu identifiés avec les prises de positions du président de la République française et, selon eux, « seuls de Gaule, Franco et Salazar sont capables de sauver l'Europe du communisme. »

Arriba, organe de la Phalange, écrit : « Ce n'est que si de Gaule obtient la large majorité qu'il réclame qu'il pourra entreprendre une réforme en profondeur, et ceci non en raison des votes obtenus, mais parce que de Gaule n'aura alors pas à se préoccuper de transactions parlementaires. »

**INVESTISSEZ A COUP SUR!**  
Le caractère exceptionnel de

**PLEIN CIEL RIVE GAUCHE**  
(24 étages, 2 piscines panoramiques été-hiver, jardins, garages) vous assure une rentabilité maximum.

Il reste encore des studios, des 2 et 3 pièces, et quelques grands appartements de 5-6-7-8 pièces.

Renseignez-vous sur place (Tél. : 402.75.27)  
25-27, boulevard Arago - Paris 13<sup>e</sup>

TOUTES POSSIBILITÉS DE CRÉDIT  
REMBOURSEMENT NON INDEXÉ

**Le Step** réalise spécialement pour vous des VACANCES JEUNES

- en séjour : ISRAËL (séjour kibboutz) - ITALIE (Adriatique) - IRLANDE - CUBA - LIBAN - MAROC.
- en circuit : IRLANDE (roulotte+croisière) - ISRAËL - U.S.A. - CANADA - MEXIQUE - GRÈCE TURQUIE - U.R.S.S. - INDE - JAPON - TUNISIE - CÔTE D'IVOIRE - CUBA - YUGOSLAVIE - MAROC.
- en centre de vacances : ISRAËL - SARDAIGNE - TUNISIE - CUBA - IRLANDE - GRÈCE.

Possibilité de combiner séjour + circuit + centre de vacances

Service de Tourisme Etudiantin et Professionnel  
49, rue Saint-Roch - PARIS-1 - Tél. 073.45.66 (lic. sirtam 512 a)

**VACANCES PASSIONNANTES**  
pour les moins de 30 ans

**L'Afrique appelle!**

Pour la première fois une expédition est organisée en Afrique Noire (Côte-d'Ivoire). Itinéraire traversant tout le pays (jusqu'à Ferkessedougou et Bouna, la plus riche réserve de faune de l'Afrique de l'Ouest. Folklore, chasse aux crocodiles, artisanat. Août, temps idéal. 37 jours, tout compris : 1 885 F (bateau); 2 090 F (avion/bateau, 26 jours). Logement hôtels 1<sup>re</sup> catégorie.

Rens. : ARCE-FRANCE, 9, rue Richemont, Paris (8<sup>e</sup>) ; tél. : 742-23-78 (répondeur automatique). Marseille : 1, rue Beauvau; tél. : 54-18-18. Bruxelles : Navitour. Corr. lic. 59 A